

VII/ Question de l'œuvre d'art : Les moulages peuvent-ils aujourd'hui être considérés comme des œuvres d'art ?

Juridiquement, en France, il n'existe pas de définition précisant les notions d'objets d'art, de collection et d'antiquité. Un seul critère est établi : un objet devient une œuvre d'art lorsqu'il est âgé de plus de cent ans. Les moulages sont dans ce cas, mais peut-on affirmer pour autant qu'ils sont des œuvres d'art ?

La question de l'œuvre d'art est une question très complexe et sans cesse interrogée. Qu'est ce qui distingue l'Acropole d'Athènes d'une tout autre ruine ? Quel autre critère que celui de l'ancienneté pourrait caractériser une œuvre dite d'« art » ?

L'image de l'œuvre d'art traditionnelle

Les moulages peuvent-ils être considérés au même titre que la peinture et la sculpture ? Question à laquelle d'emblée nous répondrons par la négative. Comme nous l'avons déjà souligné les musées de moulages traversent une grave crise ces dernières années. Les moulages sont méprisés, autant par les instances que par le grand public, pour plusieurs raisons que nous tenterons d'aborder. Ils ne sont pas uniques, ce ne sont pas des originaux mais de vulgaires copies. Le fait qu'ils soient en plâtre n'arrange pas beaucoup les choses : le plâtre porte hélas l'étiquette de « matériau pauvre ».

*Une conception humaniste de l'art ;
un artiste, une œuvre unique, une
beauté absolue.*

À la Renaissance, les artisans deviennent des artistes et des génies. L'œuvre d'art est le fruit d'un talent, d'un savoir-faire excellent. Notre époque traite l'œuvre d'art « comme un double de la personne humaine,

unique et absolue, chargée des mêmes paradoxes et des mêmes mystères »²². L'artiste est un petit démiurge, reflet du grand créateur.

L'œuvre d'art dans cette perspective paraît être « cet objet qui s'impose à nous achevé, massif, durable »²³. Cet objet se suffit à lui-même et impose, avec force et évidence, ses propres normes : « L'œuvre accomplit par elle-même le passage de l'essence à l'existence »²⁴.

Dans cette conception sacralisante de l'œuvre d'art, « l'attitude du public est donc celle du culte »²⁵. Le musée est donc chargé d'assurer cette fonction : « il est le lieu qui montre et protège ces œuvres »²⁶, universelles et immortelles.

Le problème de l'œuvre unique

L'écueil principal dans la reconnaissance des moulages, en tant qu'œuvre d'art, est qu'ils sont des copies et donc qu'ils ne sont pas des pièces uniques. Un concept difficile à comprendre, dans une ère où seuls les originaux comptent. Ils ne sont pas le fruit d'un génie mais d'un vulgaire procédé mécanique. Et pourtant, la multiplicité des œuvres en bronze est acceptée. Le bronze, en fait, est dans l'idéologie actuelle au sommet de l'échelle de valeur des matériaux. Le plâtre en bas.

Le plâtre, en effet, ne se travaille pas comme de la terre ou ne se sculpte pas comme du bois ou de la pierre. Il ne possède pas la même aura que le bronze. Il ne peut pas être reconnu dans l'art classique comme support d'une œuvre. Il n'a jamais servi à une œuvre originale et ne peut prétendre qu'à reproduire des œuvres exécutées dans d'autres matériaux

²² DELOCHE, Bernard, « Pourquoi sauver les musées de moulages ? », dans MOSSIÈRE, Jean-Claude, PRIEUR, Abel, BERTHOD, Bernard, et al. *Modèles et moulages*, Limonest, Campo System, 1995, p. 75-80.

²³ DUFRENNE, Mikel, « L'œuvre d'art », dans *Encyclopédie Universalis 2004* [CD-ROM].

²⁴ Ibid

²⁵ DELOCHE, Bernard, *op. cit.*

²⁶ Ibid.

nobles. Seul le moulage à creux perdu à valeur d'original, puisque qu'il se substitue au modèle détruit. Mais là encore, l'unicité pose problème²⁷ et dépend du sculpteur : certains lui donnent une valeur définitive ou ils s'en servent comme maquette pour une œuvre définitive en pierre, en bois ou en bronze. C'est pourquoi il est considéré comme un matériau pauvre, qui plus est, peu pérenne, souvent simple étape dans la création.

Cette conception humaniste de l'œuvre originale est contrebalancée de plus en plus par une tendance désacralisante de l'œuvre d'art.

Critique de la notion d'œuvre d'art

Le concept œuvre d'art est tenu aujourd'hui pour désuet ; on lui attribue souvent une étiquette conservatrice. Les notions d'unicité de l'œuvre, d'artiste démiurge, d'échelle de valeurs des matériaux volent en éclat avec l'art contemporain.

Les moulages pourraient alors prendre, d'une certaine manière, un statut d'œuvre d'art mais au nom d' « un non-art » !

*La remise en cause
de la sacralisation de l'art*

Les sciences

Une doctrine²⁸ considère que l'art ne serait que l'ancêtre des médias d'aujourd'hui. Serait alors œuvre d'art tout ce qui agit sur notre sensibilité ou encore en termes plus savants tout ce qui produit l'effet « sensori-moteur des perceptions » sur le sujet.

« La fonction du musée est donc dans cette perspective de procurer, de donner à voir des perceptions. C'est-à-dire en deux mots montrer et analyser ce processus qui se déroule en nous »²⁹.

Dans ce sens, les moulages, puisqu'ils produisent un effet sur notre sensibilité, peuvent être considérés comme des œuvres d'art. On ne peut en aucun cas être insensible à ces immenses fantômes blancs lorsqu'on entre dans les musées. Même si la sensation peut être désagréable pour certains (frustration de ne pas voire la vraie œuvre mais seulement son ombre), l'effet sensori-moteur est toujours là.

²⁷ Comment distinguer avec certitude un moule à creux perdu d'un moule à pièce ? Certes le moule à creux perdu possède moins de pièces (donc moins de coutures visibles) mais parfois cette distinction n'est pas évidente.

²⁸ Elle prend naissance dès 1777 avec un texte de Sulzer publié par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

²⁹ DELOCHE, Bernard, *op. cit.*

Le désenchantement du monde

La notion de beauté est questionnée depuis le XVIII^e siècle. Elle évolue vers la notion de goût esthétique, conçu comme subjectif et, qui plus est, variable selon les époques. L'œuvre d'art n'est plus universelle et absolue. L'œuvre n'est plus ni finie, ni parfaite, ni sacrée.

Cette contestation de l'art naît de la démultiplication du sujet, et avec ce que certains sociologues appellent le « désenchantement du monde ». À partir du XIX^e siècle le sujet « cesse d'apparaître comme premier, indéclinable et irréductible, comme il l'est chez Descartes »³⁰. Mais au contraire, il est en perpétuel devenir, l'expression d'un être en puissance. Il n'y a plus de valeurs absolues, magiques, statiques. L'œuvre d'art est un cheminement, et la fin n'est jamais atteinte.

Le non-art contemporain

L'art contemporain refuse l'œuvre dans ce qu'elle a de sacré mais aussi sous toutes ses formes : refus des matériaux traditionnels dans l'arte povera, refus de la pérennité dans l'art cinétique, refus de l'œuvre pour le concept. La liste pourrait encore être bien longue.

Dans ce sens, la pauvreté du plâtre des moulages ne pose plus de problème et peut tout aussi bien que l'arte povera se réclamer de l'« art ».

La *Diane chasseresse*, dans sa cage en bois, pourrait être une œuvre contemporaine. Au mois de septembre 2006 avec l'exposition de Katarina Bosse au Musée des moulages de Lyon, *Surface Tension*, des photographies étaient placées tout autour de la statue. Un spectateur non averti aurait pu confondre la statue avec une installation de l'artiste qui allait de pair avec les photographies.

La remise en cause de l'original

Pourquoi tant renier les moulages ? Parce qu'ils ne sont pas des originaux. Mais finalement la notion d'original est très relative et varie selon les époques.

Premièrement, l'original que l'on connaît aujourd'hui n'est pas celui de l'époque. Les frises du Parthénon n'étaient-elles pas polychromes ? Les œuvres qui nous restent aujourd'hui de l'Antiquité ne sont-elles pas des copies romaines d'un original grec ? Ensuite, les échelles de valeur depuis l'Antiquité se sont inversées : l'œuvre en cire ou en terre constituait l'original et le marbre ou le bronze les copies. Pour nous, c'est le matériau noble qui constitue l'œuvre. Mais, après tout, on peut retrouver aussi un original en plâtre.

L'œuvre n'est-elle pas toujours inachevée et ne dépasse-t-elle pas le cadre de l'artiste ? L'œuvre est soumise à des variations qu'elles soient d'ordre chimique, atmosphérique, ou encore due aux interventions ou plutôt aux dégradations humaines. Certaines œuvres mutilées sont devenues célèbres comme le torse du Belvédère ; elles laissent peut-être plus de place à l'imagination et à la suggestion. Un original ne reste jamais un original.

L'œuvre : fait des pouvoirs et de l'idéologie

L'œuvre, c'est ce qui est reconnu comme tel par l'opinion générale. Elle est orientée par les experts (les académiciens, les chefs d'école, les princes) qui sont devenus « les instances légitimes de légitimation » d'après Pierre Bourdieu. Une œuvre devient alors une œuvre lorsqu'elle obéit aux normes et aux règles de ces experts. Cependant les experts, s'ils orientent l'opinion du public, sont eux-mêmes guidés par elle. Les critères de l'œuvre d'art sont, en fait, ancrés dans le système de valeurs d'une époque et d'une société. Autrement dit, l'œuvre d'art est le reflet d'une idéologie, d'une vision du monde et change suivant les époques.

Les moulages avaient acquis au XIX^e siècle un statut d'œuvre d'art : on avait des copies au même titre que des originaux. Avoir une collection de moulages était très prestigieux.³¹

« Les moulages ont été présentés avec les originaux jusqu'en 1934, puis les règles muséographiques contemporaines avec leurs exigences d'authenticité les chassèrent rapidement »³².

³⁰ DUFRENNE, Mikel, *op. cit.*

³¹ Rappelons à ce sujet que le musée des moulages de Lyon reçut la médaille d'or des musées de moulages de province.

³² DELOCHE, Bernard, *op. cit.*

La question de l'œuvre d'art est très complexe et il est difficile de savoir si oui ou non les moulages sont des œuvres d'art. Des éléments nous permettent de plaider pour, d'autres contre. Les moulages sont ambigus, à la fois pseudo faux et pseudo originaux. Une ambiguïté qui, cependant, fait toute leur richesse et qu'il faut assumer. C'est finalement au spectateur de décider de son propre chef et avec sa propre sensibilité.